

# Aspects d'un réveil identitaire en Europe de l'Est : Hutsules et Ruthènes de Bucovine.

Frédéric Beaumont,  
Doctorant TIDE-UMR 6588, CNRS

*« L'hypothèse la plus immédiate, c'est qu'elle était Houtsoule, et donc fille de ces Gorals des montagnes qui parlent ruthène et vivent au nord des Carpates, dont on dit qu'ils sont les descendants directs des Daces qui, devant les Romains, avaient fui vers le monde sauvage et primitif des forêts. Mais Cassandra pouvait être aussi bien Roumaine c'est-à-dire un produit de toutes ces peuplades qui, avaient déferlé sur notre pays ; car elle parlait les deux langues, le roumain comme le ruthène – l'un aussi mal que l'autre, il est vrai, ce qui était très souvent le cas en Bucovine. Elle les mélangeait en y mêlant des bribes de toutes les autres langues en usage chez nous. Le résultat en était cet absurde jargon qui n'était compris que de moi, et à grand-peine par ceux qui, comme elle, devaient présenter ce qu'ils avaient à dire dans un pareil manteau d'Arlequin linguistique. »*

Gregor Von Rezzori, Les neiges d'antan, ed. Salvy.

Aujourd'hui, vivent en Ukraine, Slovaquie, Pologne, Roumanie des populations slaves orientales longtemps connues sous le nom de « Ruthènes » mais qui s'appellent d'elles même « Rusynÿ », « Rusnatsi », « Rusnaki » et que l'on commence à connaître sous les noms de « Carpato-Rusyns », « Carpato-Ukrainiens ». L'espace peuplé par cette population slave Carpatique est appelé Ruthénie (*Rusinsko*) ou *Karpats'ka Rus'* ou encore *Podkarpats'ka Rus'* (Russie Subcarpatique<sup>1</sup>), il comprend d'Ouest en Est la *Preshovs'ka Rus'* (la région de Prešov en Slovaquie orientale)<sup>2</sup>, l'Ukraine Subcarpatique, la Pologne du Sud (*Lemkivshchyna*), et les *Obcine Bucovinei* (les *Obcines* ou *Monts de Bucovine*) l'extrémité sud-est de ce territoire étant constitué par la Bucovine.

La Bucovine, région d'Europe orientale jadis province modèle de l'Empire autrichien partagée depuis 1944 entre Ukraine et Roumanie à la confluence des influences slave et latine, à cheval entre Carpates et les prémices de la grande plaine est-européenne mérite toute notre attention dans une approche circonscrite du problème ruthène puisqu'elle constitue l'une des régions les plus diversement et densément peuplée par les populations dites Ruthènes : Hutsules dans les monts de Bucovine à l'Est, Ruthènes bucoviniens appelés aussi Ruthènes du plateau moldave au Nord et à l'Ouest.

La présence sur une faible superficie de deux composantes d'une hypothétique nationalité ruthène<sup>3</sup> sous double administration ukrainienne, celle-ci niant l'existence même des Ruthènes, ne prenant

<sup>1</sup> Il existe deux traductions retenues pour le terme *Podkarpats'ka Rus'* soit Russie subcarpatique, soit Ruthénie subcarpatique.

<sup>2</sup> On dénombrait en 2001 sur le territoire slovaque 24 201 Ruthènes, soit 0,4 % de la population slovaque. Dans le Kraj de Prešov ils représentent 2,7 % de la population et atteignent 10,5% dans l'Okres de Svidnik et même 40,4% dans celui de Medzilaborce qui est aussi l'Okres où 55,5 % des habitants sont fidèles de l'Eglise catholique grecque. Notons que les statistiques sont toujours particulièrement déficientes dans l'évaluation du peuplement ruthène puisqu'une large composante de cette population se déclare toujours comme ukrainienne (Ruthènes et Ukrainiens étaient 31 187 en 1996, soit 0,6 % de la population).

<sup>3</sup> Rappelons que pour la majorité des slavistes, les Ruthènes ne sont qu'une composante parmi d'autres de la nation ukrainienne. La reconnaissance par la Roumanie en 2001 d'une minorité ruthène représentée désormais au parlement au même titre que la minorité ukrainienne ranime le débat de l'appartenance ou pas de ces populations au peuple ukrainien.

pas en compte l'existence de particularismes locaux, et roumaine, reconnaissant l'existence d'une nationalité ruthène distincte, constitue donc un champ de recherches unique pour comprendre une nationalité en devenir.

**La Bucovine du sud (Roumanie) comme champ de recherche privilégié.**

Les deux peuplements ruthènes, ou plutôt « ukrainiens de Bucovine » suivant l'appellation adoptée par la majorité des intellectuels appartenant à ces deux groupes ethniques, sont séparés par un vaste espace, densément peuplé par une population roumaine très majoritaire, à l'exception, toutefois, d'une poche de peuplement mixte Ukraino-Polonais dans le bassin du Soloneț. La population ukrainienne de cette poche appartient aussi au groupe Ruthène mais s'est très nettement différenciée des deux autres groupes de peuplement « Ukrainien » de Bucovine en particulier au niveau linguistique se trouvant en contact permanent avec une population polonaise dense groupée majoritairement dans une zone regroupant les villages de Soloneț Nou, Cacica, Poiana Micului, Pleșa, Maidan, et Runcu, ce qui a amené la plupart des Ukrainiens vivant à leur contact (en particulier dans les villages de Maidan et Runcu pourtant majoritairement Ruthènes) à adopter dans leur dialecte un important lexique d'origine polonaise voire une phonétique nettement influencée par une pratique quotidienne de cette langue supplantant largement l'usage du roumain au titre de langue de communication locale intercommunautaire.



Ces éclaircissements réalisés, on peut aisément envisager l'ampleur de la complexité du problème identitaire de ces populations rattachées au groupe linguistique ukrainien d'autant que si les Hutsules sont habituellement affiliés au groupe des Ruthènes, les Ruthènes sont quant à eux rattachés au groupe ukrainien, une imbrication qui ne va pas sans poser un véritable obstacle à la compréhension, à l'analyse d'une question identitaire chez des populations slaves qui ignoraient jusqu'à la fin du XIXème siècle l'existence du mot « Ukrainien », se définissant alors exclusivement comme « Russes ».

### **Une marche tortueuse vers une identité incertaine.**

*« Elle était Ruthène et baragouinait à peine quelques bribes d'une autre langue. Cet idiome dur, tapageur, semblait si inattendu dans sa bouche toujours délicate en dépit de tout le fard, qu'au début on avait peine à le comprendre ».*

Gregor Von Rezzori, L'Hermine souillée, ed. Gallimard.

Les Ruthènes, Hutsules y compris, appartiennent indubitablement à la grande famille Slave des « Russiens » ; en Bucovine ils se qualifient même entre eux de *Rus'kie*, « Ruthènes » ... (à ne pas confondre avec *Russkie*, « Russes » ...).

Souvent, en raison du flou linguistique autour de la notion de ce qui est russe ou ruthène dans le dialecte pratiqué par ces derniers on substitue au mot « Ruthène » celui d'« Ukrainien » en particulier dans les cas où il s'avère nécessaire de marquer une distinction entre Russes de Russie et Ruthènes... Mais dans la langue courante, en particulier chez les Ruthènes de Bucovine, le mot « Ukrainien » est la plupart du temps réservé aux habitants de l'Ukraine. Il est aussi utilisé de manière systématique pour parler de la langue littéraire (*Ukrainska mova*), enseignée dans la plupart des écoles des villages ruthènes de Bucovine par opposition à sa variante dialectale locale (*Rus'ka mova*). Ainsi les Ruthènes se sentent-ils avant tout « Russes », ils sont des « Russes carpatiques » et confèrent encore au mot « Russe » un sens pratiquement perdu chez les autres peuples slaves de l'Est, celui de l'appartenance à un grand peuple uni dans le passé autour de sa capitale, Kiev, et qui fut brisé par les invasions Tatar-Mongols. Le « Russisme » des Ruthènes est tellement prégnant dans leur culture que pour les distinguer des « vrais Russes » de Bucovine arrivés de Russie au cours du XVIIIème ceux-ci se sont vus rebaptisés par les populations autochtones (pour l'essentiel roumaines et ruthènes) et ont donc pris le nom de « Lipovènes » tandis que les Ruthènes conservaient leur appellation traditionnelle...

En ce qui concerne l'origine du mot Ruthène en français il ne s'agit en fait que de la traduction de l'allemand « Ruthenen » emprunté au bas-latin « Ruthenia » qui désignait la zone subcarpatique comprenant le Sud Est de la Pologne actuelle, l'Est de la Slovaquie et le Sud-Ouest de l'Ukraine lorsqu'en 1848, le Vice-Roi de Galicie, alors province autrichienne eut décidé que dorénavant ceux que l'on appelait localement les Russes seraient des Ruthènes<sup>4</sup>. Cette décision fut évidemment

<sup>4</sup> « *Nicht Russe, russisch sondern Ruthenen, Ruthenisch* » cité par Grigoroviță (Mircea), *Din istoria Bucovinei*, București, Editura Didactică și pedagogică, 1996, 159p.

motivée par la situation géopolitique de l'époque : une pression de l'expansionnisme panslaviste tsariste qui faisait craindre des revendications territoriales accrues sur les provinces orientales de l'Empire Habsbourg.

Ce n'est qu'en 1891 que le mot « Ukrainien » apparut pour la première fois chez les Ruthènes, après que, toujours dans un contexte géopolitique tendu, le gouvernement autrichien ait donné naissance au « Parti ukrainien », l'objectif étant à l'époque d'alimenter les revendications des autonomistes ukrainiens de l'Empire russe tout en combattant la « Moscophilie » des paysans ruthènes de Pologne du Sud.

En 1892, l'ukrainien se substitua officiellement au ruthène dans l'enseignement et en tant que langue littéraire.

En 1898, paraissait le premier livre d'histoire sur les Ruthènes où le mot « Rus'ky » disparaissait complètement au profit du terme « Ukrainsky ».

### **Russes, Ruthènes ou Ukrainiens ? De la difficulté de mettre un nom sur un peuple.**

Il est communément admis que le nom des Ruthènes proviendrait de la Rus' Kievienne à laquelle ceux-ci furent soumis jusqu'à sa destruction par les Tatars au XIIème siècle. Le mot Rus' serait à l'origine le nom donné aux Varègues, peuple scandinave vivant sur les rives de la Baltique, dans l'actuelle Suède, lesquels, appelés par les ancêtres des Slaves orientaux pour les gouverner, auraient donné naissance aux premiers Etats russes organisés, dont la Cité Etat de Novgorod et l'Etat Kievien.

Le mot Rus' pourrait venir du vieux scandinave « *Dros* » signifiant « fraternité », mais ce mot a très bien pu être emprunté par les slaves aux peuplades finno-ougriennes qui peuplaient les rives de la Baltique et qui désignaient les ancêtres des Suédois par le terme « *Ruotsi* » signifiant « Côte », « Rivage ».

Aujourd'hui la plupart des chercheurs Anglo-saxons défendent toutefois une hypothèse originale sur l'origine du mot Ruthène.

« *Ruthenia* » était le mot latin utilisé par les clercs polonais et hongrois du XIème siècle pour désigner la zone subcarpatique à la confluence des influences hongroise polonaise et se trouvant hors de la Russie kievienne comprise entre la limite Sud-Est de l'Etat polonais, le Nord-Est du Royaume de Hongrie, le Sud de la province de Galicie sous contrôle kievien et les Petchenègues à l'Est. Les Ruthènes tiendraient donc leur nom de la région où ils s'implantèrent après avoir migré entre le Ier et le IIIème siècle de la Région de Pripiat (autour de Tchernobyl en Ukraine) vers les Carpates peut-être sous le nom de « Croates blancs » et n'auraient donc pas reçu leur nom d'une ancienne soumission commune à l'Etat Kievien. Ils formeraient donc un groupe autonome des Russes tout en se rattachant aux Slaves orientaux.

L'hypothèse serait accréditée par un certain flou autour de l'utilisation du terme Ruthenia qui désigne en fait un territoire peuplé de Blonds ou de Roux<sup>5</sup>.

Cette hypothèse qui se base sur des données d'intérêt variable a toutefois le tort d'ignorer la très grande proximité linguistique et les rapports privilégiés entre Ruthènes et Ukrainiens, des liens qui sont incomparablement plus forts que ceux que les Ruthènes avaient en Pologne ou en Slovaquie avec les populations slaves occidentales avec lesquelles ils étaient très souvent en conflit. Rappelons que si en France on considère que les Ruthènes appartiennent au groupe des Ukrainiens et que ces derniers représentent l'une des trois composantes de l'ensemble dit des Slaves de l'Est outre-atlantique, il est communément admis que ce même ensemble se compose de quatre entités : Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Ruthènes<sup>6</sup>...

### **Une Ruthénie Bucovinienne marginalisée.**

La marginalisation des peuplements ruthène et hutsule de Bucovine du Sud à l'égard du phénomène de réveil identitaire ruthène en Europe de l'Est trouve une excellente illustration dans les résultats du recensement roumain de 1992.

Cette année là, seules 350 personnes ont été recensées comme « Ruthènes », c'est-à-dire 0,5% des Ukrainiens officiellement recensés sur le territoire roumain (66 833 individus<sup>7</sup>).

La plupart des individus recensés comme Ruthènes en 1992, vivaient soit dans le département de Timiș, soit dans celui de Caraș Severin, c'est-à-dire dans la zone frontalière avec la République fédérale de Yougoslavie, en Voïvodine, où les Ruthènes ont un statut officiel particulièrement envié.

A l'origine, la Voïvodine serbe et le Banat roumain ne faisaient qu'un, sous l'administration austro-hongroise, le peuplement ruthène de part et d'autre de la frontière est donc intimement lié, de même qu'un sentiment spécifique d'appartenance à une nation à part entière dans un environnement très éloigné du « berceau carpatique » sous influence ukrainienne. Les Ruthènes de Timiș et de Caraș Severin ont donc une attitude fondamentalement différente à l'égard de leur identité.

C'est ainsi que les représentants roumains aux différentes manifestations ruthènes ayant lieu à Prešov, la capitale culturelle de la Ruthénie subcarpatique, sont originaires des départements de Timis ou de Caraș Severin, et n'ont aucun lien avec la communauté bucovinienne.

Par conséquent, tandis que les Ruthènes du Banat roumain ont des liens accrus avec les autres communautés d'Europe, Centrale, Balkanique et Orientale, les Ruthènes de Bucovine du Sud sont devenus aujourd'hui la seule communauté volontairement en marge du phénomène identitaire ruthène. Comment expliquer ce profond isolement ?

---

<sup>5</sup> Le terme Ruthenia était couramment utilisé à l'époque antique, le nom même de Rodez et de sa région la Rouergue provenant de son nom latin attribué par l'occupant romain à une tribu celte les « Ruteni » qui avaient pour caractéristique d'être blonds ou roux.

<sup>6</sup> *“There was a third group of Slavic tribes that tended to remain near the original Pripet homeland ; those who did migrate did so in an easterly or south easterly direction, either into the forested regions of the northern Eurasian plain or onto the vast, open steppes. The Slavs of this group-Great Russians, White Russians, Ukrainians, and Ruthenians- came to be known as the East Slavs “*, p 10, Historical Atlas of Eastern Europe, Dennis P. Hupchik, Harold E. Cox, Macmillan, 1996.

<sup>7</sup> 800 000 selon Andreas Kappeler, 360 000 selon une évaluation personnelle basée sur le recensement réalisé par l'inspecteurat scolaire pour les langues minoritaires en 1999.

On peut tout d'abord envisager l'opposition de l'écrasante majorité des intellectuels Ruthènes de Bucovine au « Ruthénisme », qui, selon eux, met en danger la communauté déjà considérablement affaiblie par des années d'assimilation forcée en la divisant.

Ensuite, en observant la situation de la Bucovine, on constate que celle-ci est à cheval sur deux grands ensembles géographiques : une zone subcarpatique, les *Obcinele bucovinei*, prolongement nord des Carpates orientales, foyer traditionnel du peuplement ruthène, et le *plateau moldave*, vaste étendue tournée vers la grande plaine Est européenne.

Cette situation entrave naturellement les contacts entre les deux espaces, les montagnards favorisant les échanges dans l'espace subcarpatique en particulier avec leurs voisins Hutsules d'Ukraine tandis que les habitants du plateau moldave privilégient les contacts avec le prolongement Nord du plateau et ses vastes espaces propices aux échanges majoritairement peuplés de Roumains jusque sur le territoire ukrainien.

Les populations Ruthéno-ukrainiennes du plateau moldave, qui vivent depuis approximativement trois siècles, peut-être plus, dans cette zone densément peuplée ont naturellement depuis longtemps laissé leurs traditions d'origine se substituer à un syncrétisme de traditions ruthènes et roumaines avec ici et là des influences allemandes, polonaises voire russe-lipovènes<sup>8</sup> ces populations constituant une part non-négligeable de la population du plateau.

La fracture culturelle entre montagnards Hutsules et Ruthéno-ukrainiens est consommée depuis longtemps déjà : les uns conservant leurs traditions ancestrales intactes dans l'isolement des monts de Bucovine, les autres vivant dans un espace ouvert, à une position de carrefour culturel, économique, linguistique et même religieux : les mariages mixtes aidant, un grand nombre de Ruthéno-ukrainiens, de tradition gréco-catholique, devinrent orthodoxes. Cette position de carrefour favorisa à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la propagation des idées nationales ukrainiennes, chez les populations vivant aujourd'hui sur l'axe Siret-Suceava, qui à l'époque se prolongeait jusqu'à la prestigieuse cité de Czernowitz, qui jusqu'à la seconde guerre mondiale était la capitale multiethnique et multiculturelle de « la perle de l'Empire » comme il était de bon ton de qualifier le duché autonome de Bucovine sous les Habsbourgs.

La Bucovine Austro-Hongroise fut ainsi le fief des nationalistes ukrainiens de l'époque, tandis que les Hutsules, méprisés des autres Ruthènes, revêtus tout récemment de leur nouvelle appellation ukrainienne, restèrent indifférents à ce qui pouvait se passer hors de leurs montagnes, tout en conservant certes des liens avec les autres populations ruthènes, mais essentiellement d'ordre économique.

Le véritable réveil identitaire des Hutsules n'eut lieu qu'au début des années 90, lorsque après la chute du régime communiste, les travailleurs du bois devinrent propriétaires de vastes parcelles de forêts dont l'exploitation fit de cette population réputée extrêmement pauvre l'une des plus « solvables » de Bucovine, la sylviculture représentant aujourd'hui la seule véritable richesse économique de la Bucovine, à part égale peut-être avec le tourisme qui connaît d'importantes fluctuations.

Cet enrichissement, cette capitalisation, chez certaines communautés hutsules, (enrichissement toutefois relatif car difficilement mesurable), leur a permis de se tourner vers de nouvelles activités, dont certaines d'ordre culturel et surtout de financer les études de leurs enfants, base future d'une intelligentsia qui ne revendique pas vraiment encore une identité propre, mais qui est consciente de l'imperfection de son « ukrainisation »<sup>9</sup>.

### **Combien de langues pour un peuple ? La question linguistique ruthène en Bucovine du Sud.**

La question linguistique qui se pose aujourd'hui chez les Ruthènes de Bucovine représente sans aucun doute le point le plus sensible de la question identitaire ruthène.

Depuis la fin des années 80 est dispensé dans la plupart des villages ruthènes un enseignement en ukrainien parallèlement à l'enseignement en roumain qui reste très nettement prépondérant dans la plupart des villages ruthènes. Le programme qui était réservé à l'origine à 4 écoles de la région le programme d'enseignement de la langue concerne désormais 7 212 élèves de l'école primaire et 38 groupes d'enseignement scolaire.

L'enseignement de l'Ukrainien aujourd'hui généralisé à pratiquement toutes les localités où la présence d'une population « ukrainienne » est attestée répond à une réflexion poussée sur l'adhésion au mouvement national ukrainien, une réflexion contre l'éventualité d'une nation ruthène et qui en nierait la viabilité.

Les intellectuels à la tête des organisations ethniques sont avant tout préoccupés par la préservation de leur groupe ethnique et voient dans l'union des Ruthènes et des Hutsules sous l'appellation d'Ukrainiens carpatiques une alternative à un processus d'acculturation et d'assimilation déjà bien amorcé. Pour ces intellectuels, ces groupes de populations slaves, isolées dans un environnement latin, doivent pour survivre et garder leur âme posséder une langue littéraire standardisée. Or, selon eux, cette langue existe. Ce serait l'ukrainien, qui offrirait le double avantage d'exister et donc de ne pas gaspiller l'énergie de l'intelligentsia Ruthéno-ukrainienne de Bucovine du sud en de stériles débats linguistiques mais de constituer aussi une langue de communication utilisable pour accroître les échanges culturels et économiques entre l'Ukraine et ses minorités carpatiques.

Cet argument du réalisme et du pragmatisme face à la très réelle menace de l'assimilation totale de l'ensemble ruthéno-ukrainien par les Roumains alors que les deux autres entités slaves de Bucovine, à savoir les Polonais et les Lipovènes parviennent à s'épanouir, tout en restant intégrés dans l'ensemble roumain, représente un choix fondamental lourd de conséquences quant aux rapports entre Ruthènes de Bucovine et leurs voisins ukrainiens.

Le spectre de la disparition du groupe pourtant important ( entre 41 000 et 52 000 individus en 1999) provoque un véritable rejet de l'idée d'une nation ruthène, idée vécue comme une trahison les

---

<sup>8</sup> Les Russes-Lipovènes sont les « Vieux-croyants », chers à Soljenitsyne, persécutés par les autorités tsaristes, pour avoir refusé la réforme de l'Orthodoxie russe, poussés à la fuite au début du XVIIIème siècle et arrivés en Bucovine au milieu du XVIIIème siècle où ils ont pris le nom de Lipovènes.

<sup>9</sup> Il existe depuis 1992 une Union Générale des Associations Ethniques Hutsules réclamant une représentation au parlement roumain, prétextant que les Hutsules seraient une nation à part entière. Bien que cette organisation n'ait qu'une influence très limitée sur les populations concernées, elle possède toutefois un véritable lobby qui pourrait obtenir gain de cause dans les prochaines années.

nationalistes ukrainiens de Bucovine –par ailleurs très modérés- qui cherchent à s’organiser avec des moyens limités, parfois maladroitement pour résister au fléau de l’assimilation.

### **Des Ruthènes trop Roumains faute d’être attachés à une Ruthénie en construction ?**

Les Ruthènes sont aujourd’hui sans aucun doute la population slave de Bucovine du Sud la plus exposée au phénomène d’assimilation. Contrairement aux Hutsules qui parlent un dialecte très proche du Ruthène voire, dans certains cas, identique,<sup>10</sup> les Ruthènes ne bénéficient pas d’une protection naturelle semblable aux *Obcinele bucovinei* pour les prémunir de la perte extrêmement rapide et pratiquement incontrôlable de leurs traditions et de leur langue dans un processus amorcé depuis la fin de la seconde guerre mondiale visant à anéantir les spécificités nationales, un processus baptisé en 1972 par Ceausescu lui-même : « Homogénéisation ». Le modèle abouti d’une société homogénéisée étant une société totalement roumanisée.

Face à ce processus d’assimilation menaçant à court terme la survie de la communauté Ruthène regroupée dans des villages implantés sur le plateau moldave au cœur même de la région où le peuplement roumain est le plus dense, les dirigeants ruthènes ont vu dans l’Ukraine la seule alternative à leur totale roumanisation.

Avant la Seconde Guerre Mondiale déjà, la plupart des traditions des Ruthènes du plateau moldave s’étaient substituées à des traditions d’influence très nettement roumaine telles que le port d’un costume national identique à celui des Roumains de Bucovine. Les Ruthènes ont aussi adopté progressivement la foi orthodoxe tandis qu’à leur arrivée en Bucovine ils étaient très majoritairement Gréco-catholiques, c’est-à-dire Uniates. L’explication de ce phénomène de conversion progressive est à la fois l’importance des mariages mixtes avec des Roumains des villages voisins mais aussi, et peut-être surtout, la décision du parti communiste roumain et de Ceausescu de mettre hors-la-loi l’église Uniate qui sera tout simplement interdite, ses biens confisqués et redistribués en partie à l’église orthodoxe roumaine.

La persécution de l’Eglise Gréco-catholique s’avéra une grande victoire des promoteurs de l’homogénéisation puisque les prêtres uniates officiant en ruthène se verraient remplacés par des popes roumains se sentant investis d’une mission de ré-évangélisation qu’ils mèneront avec zèle, s’attaquant en priorité à la langue ruthène et devenant ainsi paradoxalement d’efficaces auxiliaires du programme d’homogénéisation du régime communiste aux même titre que les instituteurs.

Face à cette tentative réussie de conversion et d’assimilation la population ruthène ne trouvait plus que dans la revendication d’une identité ukrainienne l’issue qui lui offrirait une possibilité de contrecarrer les projets assimilationnistes de Ceausescu en jouant sur la corde déjà très sensible du nationalisme des Ukrainiens de la République socialiste soviétique voisine.

La proximité de la frontière, le prestige de l’Union soviétique à l’époque, permirent un ralentissement du processus et même, sous la pression conjointe des habitants d’une poignée de villages et de la diplomatie soviétique, l’ouverture de quatre écoles où fut rétabli l’enseignement de la langue ukrainienne tandis que le gouvernement ordonnait la fermeture de l’unique lycée ukrainien de la

---

<sup>10</sup> C’est notamment le cas du village Ruthène de Șerbăuți dans l’axe Siret-Suceava.

province... Deux de ces écoles se trouvaient sur le territoire des Hutsules, très farouchement opposés à la politique d'homogénéisation et à la fermeture de leurs églises, les deux autres sur une commune ruthène, comptant à l'époque près de 81 % « d'Ukrainiens » (selon le recensement de 1977, en 1992 la proportion d'Ukrainiens est passée officiellement sur les trois villages que regroupe la commune à 73 %).

Quatre écoles seulement au début des années 70 pour toute la Bucovine ayant un enseignement en langue ukrainienne d'environ quatre heures hebdomadaires, n'ayant pas d'équipement éducatif, pour une population estimée entre 41 585<sup>11</sup> et 49 409<sup>12</sup> « Ukrainiens » (dont une population hutsule comprise entre 14 228<sup>7</sup> et 16 562<sup>8</sup> individus) ne permirent même pas de contrecarrer dans les villages où l'enseignement en ukrainiens existait, le processus de perte conjointe de la langue et de la culture ruthène, en raison d'un processus très fort d'acculturation qui avait déjà touché très fortement ces populations. A un tel point qu'au début des années 90 un certain nombre d'intellectuels « ukrainiens » de Bucovine du sud cherchèrent à retrouver la trace de vieilles ballades ruthènes transmises depuis des siècles de génération en génération sous la forme de chants. Cette tradition très riche avait pratiquement disparu les manifestations folkloriques comme toute forme d'expression minoritaire ayant été interdites au début des années 80, peu avant la fermeture des associations représentant les minorités. Finalement seules quelques bribes de chant furent retrouvées auprès des plus âgés.

### **Trois estimations possibles du peuplement « ukrainien » en Bucovine du Sud.**

	Recensement de 1992	Enquête d'A. Sheitchuk 1995	Evaluation basée sur le recensement scolaire de 1999
<b>Ruthènes</b>	*	29068	27357
<b>Hutsules</b>	*	16562	14228
<b>"Ukrainiens" soit total</b>	<b>11241</b>	<b>45630</b>	<b>41585</b>
<i>*absence de données</i>			

Certains se tournent désormais vers les traditions ukrainiennes « d'importation » pour alimenter un besoin réel chez une large tranche de la population ruthène, en particulier chez les jeunes généralement très roumanisés, de retour aux traditions. Un retour aux traditions interprétable d'avantage comme l'expression d'un retour à l'individualisme, d'une revendication d'une personnalité propre à chaque individu que d'un intérêt réel pour une culture apparemment vouée à disparaître. Ainsi, lors d'une entrevue avec les membres du groupe folklorique « Bandoura »<sup>13</sup>, d'Ipotești (3 km au sud de Suceava), nous avons pu constater qu'aucun n'avait l'ukrainien pour langue maternelle bien

<sup>11</sup> Données obtenues en comparant les résultats fournis par le calcul réalisé à partir du pourcentage de la population âgée de 5 à 14 ans issues du dernier recensement (1992) en les mettant en corrélation avec les données statistiques du recensement scolaire de 1999.

<sup>12</sup> Résultats de l'enquête réalisée en 1995 par Adrian Sheitchuk (Сучавський і Ботошанський повіти Румунії : Українська проблематика, Місцевості де українське населення є компактно-мажоритарним, затримавши рідну мову, *Le problème ukrainien dans les départements de Suceava et Botoșani, Zones de peuplement majoritaire, ou de langues proches ou apparentées*), Suceava, 1995. L'évaluation d'Adrian Sheitchuk est basée sur de multiples recensements réalisés dans les villages comportant des populations ukrainiennes, par A. Sheitchuk lui-même ou par ses collaborateurs : membre actifs du Союз Українців Румунії (S.U.R., *Soyouz Ukraïntsv Rumunii*, Union des Ukrainiens de Roumanie), conseillers municipaux instituteurs, directeurs d'écoles d'origine Ukrainienne.

<sup>13</sup> La Bandoura est un instrument à cordes ukrainien proche de la Balalaïka.

que chantant dans cette langue lors des représentations, la plupart âgés de moins de 20 ans voyaient dans la revendication de leur identité ukrainienne rien de moins qu'une forme de provocation visant ceux qui dans leur famille tentent de dissimuler leur appartenance ethnique...provocation qui ne les empêchait pas de se considérer eux-mêmes Roumains avant tout...

C'est l'aspect paradoxal et spécifique de la question identitaire ruthène. Les Ruthènes de Bucovine ne peuvent se sentir tout simplement Ruthènes, ils se sentent tous à la fois Roumains et Ukrainiens et c'est ce qui les paralyse et les condamne à être, si ce n'est totalement assimilés, tout du moins acculturés.

Il est difficile de mesurer le poids dans le processus d'assimilation de la décision des intellectuels de revendiquer une identité ukrainienne plutôt que ruthène.

Toutefois cette décision qui s'avérait après la Seconde Guerre Mondiale très pragmatique en raison du rejet général du mouvement autonomiste ruthène dans les pays du bloc communiste face à la persistance d'une véritable guerre de résistance contre l'occupant soviétique (qui ne prit fin qu'en 1954, avec la déportation des Ruthènes de Pologne, les Lemkos, vers la Silésie) s'avère aujourd'hui lourde de conséquence.

En s'appropriant, en revendiquant une identité ukrainienne, les intellectuels Ruthènes de Bucovine ont certainement involontairement facilité durant les années Ceausescu le processus d'assimilation. Car comment ne pas admettre qu'un grand nombre de Ruthènes ne se reconnaissent ni dans la langue standard que les intellectuels pratiquent (souvent malhabilement) ni dans une culture importée, avec ses traditions et ses mythes, tel le culte de la personnalité voué à Taras Chtchevtchenko, le chantre du nationalisme ukrainien de la seconde moitié du XIXème siècle ? Or ces traditions, comme ces mythes ukrainiens sont plus étrangers pour les Ruthènes que ne le sont les traditions roumaines dans une province connue pour la diversité des populations qu'elle abrite et les échanges intercommunautaires à large échelle qui y sont pratiqués depuis plus de trois siècles.

En réfutant une hypothétique nationalité ruthène au profit d'une identité ukrainienne associée dans l'imaginaire roumain à l'impérialisme soviétique et au communisme, les intellectuels ruthènes ont poussé une large frange de leur communauté vers l'assimilation soucieuse qu'elle était de montrer son loyalisme à ses voisins et à l'Etat roumain. En supprimant l'opportunité de se définir comme Ruthènes c'est-à-dire en n'étant pas associé à une structure étatique, considérée comme hostile depuis la partition de la Bucovine, ils ont par ailleurs renoncés à l'idée de culture carpatique commune réunissant Ruthènes et Roumains tirant un trait sur une cohabitation multiséculaire révélée par le terme **Vatră** signifiant dans ces deux langues « le foyer », « la maison où l'on est né »... un terme révélateur des liens presque viscéraux qui existaient, et demeurent entre deux peuples qu'en apparence tout sépare...

## **Bibliographie**

**Andronic** (Mugur), *Huțulii o minoritate din Bucovina*, Suceava, Societatea culturală « Ștefan cel mare »-Bucovina, 1998, 104p.

**Magocsi** (Paul Robert), «*Marginalia, another slavic language in the making* », SEER, Volume 74, n°4, octobre 1996, pp.683-686.

**Rezzori** (Gregor Von), *Les neiges d'antan*, Paris, Salvy, 1993, 380p.

**Șeiciuc** (Adrian), *Problema ucraineană în Bucovina sudică*, editura Mustang, București, 2001, 188 pages.

